

OUVERTURE SUR LE MONDE ET OUVERTURE D'ESPRIT

À l'aide de la haute technologie, les jeunes Autochtones font converger les traditions et la modernité dans le cadre de placements professionnels, de rassemblements fraternels et d'échanges culturels à travers le monde.

À l'autre bout du monde, en compagnie de jeunes Autochtones d'Australie, Carmen Daniels est bien loin de sa collectivité crie d'Alberta. Il ne lui suffit pourtant que de quelques clics pour mettre en relation de jeunes danseurs autochtones du Nord de l'Australie et un groupe de danse et tambour d'Edmonton, sa ville natale, à l'occasion d'une discussion en ligne.

Grande voyageuse, Carmen n'en est pas à ses premières armes en matière de communication à haute vitesse avec l'étranger. Âgée de trente ans, elle fait partie de la nouvelle génération d'Autochtones canadiens qui s'ouvrent au monde sans toutefois oublier leurs origines.

Melina Laboucan-Massimo, de la Première nation du lac Lubicon, en Alberta, a vécu six mois au Brésil l'an dernier, au cours desquels elle a créé des liens en ligne pour les Autochtones de l'Amérique latine par le truchement de l'organisme TakingITGlobal, réseau international de jeunes qui s'intéressent aux enjeux mondiaux. De retour au Canada et maintenant âgée d'à peine 23 ans, elle s'occupe de création de contenu autochtone destiné au site Web de ce même organisme.

Membre de la Première nation de Cowichan (île de Vancouver), Stephanie Peter se passionne pour les voyages et la préservation de sa culture. Le stage de six mois qu'elle a effectué dans le Pacifique Sud a été pour elle l'occasion de tirer de précieuses leçons de vie.

Dynamiques et ardents défenseurs du progrès social, de nombreux jeunes Autochtones du Canada profitent des nouvelles possibilités de rencontre avec leurs homologues d'autres pays et

exploitent les nouvelles technologies de communication dans le but de promouvoir la culture et l'identité des leurs.

Le gouvernement canadien, en collaboration avec des organisations non gouvernementales et des organismes des Nations Unies, tente d'aider ces jeunes à concrétiser leurs aspirations, par l'intermédiaire de sites Web ainsi que de parlements mondiaux de la jeunesse et de programmes de stages internationaux.

Selon Carmen Daniels, peu importe l'emploi qu'elle occupera, la technologie demeurera toujours pour elle un outil de présentation et de préservation de la culture autochtone.

Carmen a découvert les vertus d'Internet comme moyen d'informer les jeunes Autochtones et de renforcer leur autonomie en 1999, année où elle a travaillé à titre de coordonnatrice du Réseau jeunesse autochtone, site Web favorisant les échanges entre jeunes Autochtones et l'accès à des services sociaux et à des soins de santé à l'échelle du pays (site notamment parrainé par Affaires indiennes et du Nord Canada et Santé Canada). L'année suivante, dans le cadre d'un projet d'Affaires étrangères Canada (AEC), elle s'est rendue à Sydney, en Australie, à titre de déléguée du premier Parlement international de la jeunesse d'Oxfam, à l'occasion duquel non moins de trois cents jeunes du monde entier étaient réunis pour discuter de divers enjeux comme l'engagement des jeunes à l'égard de la pauvreté et de l'éducation. Cette expérience a décidé Carmen à réaliser l'un des ses rêves de longue date : vivre et travailler en Australie. Ainsi, durant les trois dernières années, elle a contribué à la création de



photo : avec la permission de Carmen Daniels

Se brancher : Carmen Daniels travaille avec des enfants de la communauté autochtone d'Injinoo au cours d'un festival en plein air à North Queensland en Australie.

sites Web à l'intention des jeunes Autochtones de collectivités éloignées du Nord du pays.

Les liens de Carmen avec les siens demeurent toutefois étroits. Par exemple, l'an dernier, elle a organisé un projet d'échange interculturel international pour les danseurs autochtones de l'Australie et ceux de la troupe de sa grand-mère crie, la White Buffalo Dancers and Drummers Society d'Edmonton.

Par l'intermédiaire de Carmen, les jeunes danseurs ont pu découvrir leurs points communs : une tradition orale riche et, malheureusement, un lourd passé lié aux pensionnats. « J'étais fière de contribuer à la tenue d'un tel échange culturel et fière d'être en mesure de renouer avec ma propre culture, en Alberta, affirme-t-elle. »

Au nombre des soixante Autochtones qui participaient cette année à la deuxième rencontre du Parlement international de la jeunesse d'Oxfam, à Sydney, Melina Laboucan-Massimo se souvient du moment du déclin : « Nous nous appelions frères et sœurs même si nous étions de pays totalement différents. Nous avons une compréhension innée de ce que c'est que d'être autochtone. »

La technologie lui permet de maintenir ces liens interpersonnels. Ainsi, elle tire avantage de projets comme celui de TakingITGlobal, site Web notamment parrainé par le Service correctionnel du